

LE ROLE DE LA LANGUE ROUMAINE DANS LE PROCESSUS D'INTERNATIONALISATION DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ROUMAIN

Oana-Luiza Barbu

Université de Bucarest

Faculté de Lettres, Ecole Doctorale

Rue Edgar Quinet, 5-7, secteur 11 010017.

Numéro de téléphone: +4021 313 88 75

oanaluzabarbu@yahoo.com

Résumé

Cet article examine le rôle de la langue roumaine en relation avec les discours et les processus d'internationalisation et de globalisation dans le contexte du système d'enseignement supérieur de Roumanie. Plus précisément, à travers ce projet de recherche on se propose d'analyser la manière dans laquelle la langue roumaine est instrumentalisée par le processus d'internationalisation de sorte que ceci puisse accomplir un de ces objectifs, c'est-à-dire la promotion de la culture et de la civilisation roumaine et la préservation du spécifique national. L'approche de ce sujet dépasse quand même le discours nationaliste et le clivage unité-diversité, en s'inscrivant plutôt dans l'esprit de l'approche unité par diversité. Les résultats de ce projet montrent le potentiel dont la langue roumaine jouit pour qu'elle soit utilisée de manière efficace dans le processus d'internationalisation. Toujours, ils ouvrent la porte pour une recherche plus étendue en vue de l'identification de nouvelles méthodes de l'exploiter pour ce but-ci.

Mots-clés: langue roumaine, internationalisation, globalisation, multiculturalisme, enseignement supérieur

Abstract

The aim of this article is to examine the role of the Romanian language in relation to the discourse and processes of internationalization and globalization in the context of Romanian higher education system. More precisely, through this research project we analyze the way in which the Romanian language can be used as a tool through which the internationalization process accomplishes one of its goals, namely the promotion of the Romanian culture and civilization and the preservation of

the country-specific. The approach of this subject exceeds the nationalist discourse and the cleavage unity-diversity, and uses instead the unity in diversity approach. The results of this project showed the potential that the Romanian language has in order to be successfully included in the process of internationalization of higher education and opens the door to a more extensive research aiming at identifying new ways of using it.

Keywords: Romanian language, internationalization, globalization, multiculturalism, higher education

1. Introduction

Nous vivons dans un monde où actuellement deux volontés opposées se manifestent : une vers l'assimilation, l'intégration et l'autre vers l'expression de l'authenticité culturelle, en donnant naissance à une nouvelle mythologie, celle des *entités petites*, qui, par le biais de leur fond culturel, arrivent à harmoniser la tradition avec la modernité (Dabu, 2007 :137) et, on pourra ajouter, l'unité avec la diversité. Cette problématique peut être perçue toujours au niveau de la culture roumaine moderne, là où se manifeste une très puissante tension entre l'expression de l'identité nationale et l'intégration européenne (Georgiu, 1997 :13). La peur de perdre son identité entre en conflit avec la peur de rester en dehors de la communauté européenne, ce qui se ressent aussi dans le domaine de l'éducation.

Cette problématique est tellement bien représentée par le multilinguisme qui est devenu essentiel de sorte qu'on puisse faire face aux contextes multiculturels qu'on rencontre tant dans nos vies professionnelles, que personnelles, suit au processus de globalisation. Selon les statistiques, en 2012, en Roumanie, un élève connaissait au moins deux langues étrangères et, toujours en 2012, le pourcentage des étudiants roumains qui ont décidé de poursuivre leurs études à l'étrangère pour des programmes d'études complètes représentait 4.4% du total. Néanmoins, l'offre des programmes d'études en langues étrangères reste quand même parmi le plus réduit de l'Union Européenne.

Suite à ces tendances, le système d'enseignement, notamment le système d'enseignement supérieur, le principal responsable d'éduquer et de fournir la ressource humaine, a dû se reformer de sorte qu'il soit capable d'offrir aux étudiants les compétences nécessaires pour pouvoir gérer ces nouveaux défis. La réponse est venue sous la forme du processus d'internationalisation, plus complexe suite au développement technologique, processus qui devait, au même temps, introduire une dimension globale et interculturelle dans l'éducation, mais toujours de promouvoir et de préserver le spécifique national, compris pas comme un attribut de l'isolation culturelle, mais comme une fonction des relations d'interdépendance (Georgiu, 2007:88).

Pour les pays dont langue officielle est une langue de circulation internationale (l'anglais, le français), l'internationalisation a été réalisée avec succès, sans faire aucun compromis. Pour les autres pays, même la langue officielle, considérée comme une langue rare, est vue comme un piège pour le processus d'internationalisation.

La question de départ de ce projet de recherche vise le rôle que la langue roumaine joue dans le processus d'internationalisation de l'enseignement supérieur roumain. On part de l'hypothèse que la langue roumaine représente l'instrument par lequel l'internationalisation accompli un de ses objectifs, à savoir la promotion de la langue, la culture et la civilisation roumaine, tout en gardant le spécifique national.

On admet de le début les limites de ce projet de recherche, ayant en vue le fait qu'on va s'occuper seulement de la manière dont la langue roumaine peut être instrumentalisée dans le cadre des stratégies d'internationalisation. On ne s'arrêtera pas sur l'évaluation de l'efficacité de ce processus, cette problématique faisant l'objet d'une étude prochaine.

On affirme toujours que l'approche de ce sujet va au-delà du clivage unité – diversité, et s'inscrit plutôt dans la perspective *unité par la diversité*, perspective qu'on considère être bien forgée dans le système d'éducation par le biais du processus d'internationalisation de l'enseignement supérieur.

La première partie du projet sera dédiée à la clarification conceptuelle et à l'identification de la relation entre globalisation, internationalisation et multiculturalisme. Dans la deuxième partie on va traiter l'internationalisation comme processus, pour que, dans la dernière partie, se concentrer sur le rôle de la langue roumaine dans le cadre de ce processus.

2. Clarification conceptuelle. Le rapport globalisation – internationalisation -multiculturalisme

La globalisation a été perçue originellement comme un processus éminemment économique, caractérisé par le commerce libre et par le libre mouvement du capital. Les années '80 ont apporté un élargissement de la définition, qui comprenait toujours l'intensification des relations sociales à l'échelle globale (Giddens, 1990 :92). Cette même perspective est partagée par Martin Albrow (1990 :125), qui va quand même un petit plus loin en affirmant l'incorporation des peuples du monde dans une *société globale* ou, dans la conception de McLuhan (1964), dans un *village global*. Le caractère imminent de la globalisation est perçu par Zygmund Bauman (1999 :65), caractère qui a modifié considérablement la manière de fonctionnement de la société par la multiplication des flux cognitifs and culturels (Wallerstein, 1974 :54) et qui a intensifié les interactions et les relations d'interdépendance (Castells, 2000 :349).

Quand on parle de la globalisation ayant comme point de référence l'éducation, le processus peut être défini comme "la totalité des modifications substantielles subies par l'enseignement supérieur (...) caractérisé par la compétition sur la marché des produits éducatifs" (Teichler, 2004 :22-23). De plus, "l'accentuation du caractère intégrateur de l'économie mondiale, l'évolution de la technologie dans le domaine de la communication, l'émergence des réseaux internationaux de la recherche et du savoir, le rôle de la langue anglaise" (Altbach et al., 2009 :7), tout comme la commercialisation du savoir, semblent être les conséquences de la globalisation sur l'enseignement supérieur.

Le concept d'internationalisation est même plus récent, les essais de le définir datent du début des années '90. Aujourd'hui, il y a un consensus parmi les théoriciens concernant la perception de l'internationalisation comme processus (M. Van der Wende 1997, Hans de Wit 1993, Saderqvist 2002). Néanmoins, la définition la plus utilisée, tant au niveau des praticiens, qu'au niveau des facteurs décisionnels, est celle formulée par Jane Knight (2004), selon laquelle l'internationalisation représente "un processus d'intégrer une dimension internationale/interculturelle et globale dans les objectifs, les fonctions et les méthodes de livraison de l'enseignement supérieur, tant au niveau institutionnel, que national" (Ibid. :11). Selon l'auteur, cette définition est formulée "dans une manière générale de sorte qu'elle puisse être appliquée au niveau de chaque pays, n'importe quel soit le type de culture ou de système d'enseignement, parce qu'elle n'inclue pas les motivations, les résultats, les acteurs ou les parties prenantes, ayant en vue le fait que ces aspects diffèrent d'un pays à l'autre, et même d'une institution à l'autre"(Ibid.). De plus, la définition conçoit l'internationalisation "comme un moyen d'atteindre un objectif, et pas comme un objectif en soi" (Knight, 2012 :22).

Les deux définitions nous font conclure que tant la globalisation, que l'internationalisation ont besoin, et même plus, sont dépendantes de la libre circulation des idées, des personnes et des produits, n'importe quelle soit leur nature. La question qui arrive concerne la relation entre les deux processus. La réponse se présente dans une certaine manière ambiguë, ayant en vue le fait que certains auteurs (Qiang 2003, Knight 1999) perçoivent l'internationalisation comme étant une réponse au processus de globalisation, d'autres la voit comme étant le moteur de la globalisation (Mitchell, Nielsen, 2012), tandis que la dernière catégorie (Scott 2006, Knight 2004) identifie une relation d'interdépendance entre les deux.

A notre avis, si au début l'internationalisation a été perçue comme la manière par laquelle un pays adapte son système d'enseignement pour pouvoir faire face à l'impact de la globalisation, aujourd'hui, grâce à la recherche avancée conduite par les réseaux scientifiques internationaux, la

relation entre les deux est définie par la complémentarité. La seule différence est que l'internationalisation va engager toujours des activités adaptées aux particularités de l'université (Pricopie, Reinhardt, 2011 :7).

La globalisation a été souvent accusée d'avoir déterminé l'homogénéisation culturelle (Berkes, 2010 :3), la culture étant comprise dans ce cas-ci comme "la totalité des comportements, des croyances, des valeurs, des attitudes et des idéaux enseignés et partagés par tous les membres d'un group ou d'une société, qui gouvernent leur vie sociale et personnelle" (Pai, 2005 :1794). D'autres auteurs rejettent cette accusation, en soutenant que par contre, la globalisation accentue l'expression, l'affirmation et la diffusion des diversités, étant loin de déterminer l'homogénéisation (Tomlinson, 1999 :270), n'importe qu'elle soit de nature linguistique, culturelle, politique, économique, ethnique, religieuse.

Si on considère comme valable cette accusation, alors on peut observer qu'un des réponses à l'effet d'homogénéisation culturelle prend la forme du multiculturalisme, défini comme „un système des croyances et de comportements qui reconnaît et respecte l'existence de tous les groupes identifiés dans une organisation ou dans une société, en prenant conscience et en valorisant les différences socio-culturelles et, à la fois, en encourageant et en rendant facile leur contribution continue dans un contexte culturel inclusif" (Rosado, 1996 :2). Lila Berkes (2010:5) est l'un des auteurs qui observe la différence fondamentale entre la globalisation et le multiculturalisme qui réside dans le constat que, tandis que la globalisation détermine l'homogénéisation culturelle, le multiculturalisme reconnaît, souligne et promeut les différences.

On constate que la relation entre globalisation et internationalisation devient plus complexe une fois qu'on introduit un troisième élément, le multiculturalisme. Dans cette nouvelle configuration, globalisation – internationalisation - multiculturalisme, l'internationalisation joue le rôle de catalyseur, en devenant le point de convergence de ces deux processus. Ainsi, l'internationalisation devra introduire dans le système d'enseignement des programmes qui puissent offrir, d'une part, une perspective globale et les compétences nécessaires pour pouvoir fonctionner dans une société globale, et, de l'autre part, qui puissent promouvoir la diversité culturelle, sans préjudicier le spécifique national. Donc, on pourra affirmer que dans le processus d'internationalisation cohabite deux tendances apparemment contraires, la tendance vers l'uniformisation et la tendance vers l'expression de l'originalité et de la différenciation des cultures.

3. L'internationalisation en tant que processus

En dépit du fait que la conceptualisation de l'internationalisation et son imposition parmi les académiciens est récente, l'internationalisation en tant

que processus est identifiable même pendant le Moyen Age (Knight, de Wit, 1995 :6-8), en se produisant dans un rythme lent, mais soutenu. Ce qui est aujourd'hui propre à l'internationalisation est la vitesse avec laquelle se produit, tel comme la diversification des moyens de la mettre en pratique.

En pratique, le processus d'internationalisation présente des spécificités, en tenant en compte le profil différent du pays ou de l'institution qui le déroule. Au niveau théorique, les principales motivations qui se trouvent à la base de l'internationalisation ont été identifiées et classifiées par Jane Knight et Hans de Wit (1995 : 10-14) en deux catégories, en tenant en compte la nature des intérêts :

- Economiques et politiques: la croissance économique, la favorisation du pays hôte (de point de vue académique) au moment de la négociation des contrats importants, les exigences du marché du travail, la politique étrangère (l'éducation est perçue comme la quatrième dimension de la politique étrangère, en aidant à la promotion de l'image du pays à l'étranger), la coopération dans le domaine de l'éducation comme un investissement diplomatique dans les relations politiques futures, l'impossibilité de répondre au niveau national aux exigences dans le domaine de l'éducation à cause d'une infrastructure insuffisante ou déficitaire, des frais de scolarité trop élevés.
- Culturelles et éducationnelles: l'exportation des valeurs culturelles nationales, la promotion de la diversité culturelle, le développement individuel de sorte qu'on puisse faire face aux contextes multiculturels, l'intégration d'une dimension internationale dans la recherche et dans l'enseignement, le développement institutionnel.

Une autre classification, cette fois-ci de point de vue du niveau où l'internationalisation est mise en place, est réalisée toujours par Jane Knight (2004 : 22-28) qui identifie:

- Des motivations au niveau national – le développement de la ressource humaine, la réalisation des alliances stratégiques (à but culturel, économique), le commerce, la consolidation de l'Etat (par l'importation des programmes éducatifs et même des institutions), le développement culturel et social (la promotion du respect pour la diversité culturelle, mais toujours la promotion de l'identité culturelle nationale);
- Des motivations au niveau institutionnel – le prestige international, le développement du personnel didactique et des étudiants, la création d'un milieu divers de point de vue culturel, la création des alliances stratégiques pour atteindre des objectifs académiques, la recherche et la production du savoir (la collaboration internationale et interdisciplinaire se trouvent parmi les modalités de trouver des

solutions à des problèmes globaux comme l'environnement, la santé, la criminalité).

En prenant le cas roumain, on constate qu'au niveau national, les motivations sont tant de nature économique et politique, que culturelle et sociale. Même si on occupe la première place en Union Européenne en ce qui concerne le rythme de croissance économique (4%), suite à une croissance des investissements de 7.2% en 2015 et d'une croissance des taux d'absorption des fonds européens avec 60% dans les derniers trois ans, la Roumanie se trouve encore parmi les derniers pays européens si on prend comme élément de différenciation le niveau de vie. Concernant les demandes du marché du travail, on constate une discordance significative entre l'offre des universités et les exigences de l'employeur. En se rapportant au système d'éducation roumain, l'organisation pour la Coopération et le Développement Economique met la Roumaine sur la dernière place en Union Européenne et sur le 44ème des 76 pays membres de l'organisation. La diminution du nombre des étudiants avec plus de 30% est une épreuve de plus que le processus d'internationalisation doit prendre en considération la consolidation de l'Etat et du système d'enseignement de sorte qu'il puisse répondre aux exigences actuelles.

Toujours à être prises en compte sont les motivations d'ordre culturel, ayant en vue le fait que, dans le contexte de sécurité actuel, 80.2% des roumains rejettent les quotas obligatoires de réfugiés, qu'ils associent le plus souvent au phénomène terroriste. Cela est la conséquence d'une vague compréhension du concept *étranger en Roumanie* (Alexe, Păunescu, 2011 :309), ce qui nous fait penser à une connaissance superficielle ou même déficitaire des problèmes d'ordre culturel et de la manière de percevoir *l'autre*. Ni la recherche ne se présente tellement bien, car un rapport de la Commission Européenne constate, au niveau de la Roumanie, un nombre réduit de chercheurs, un caractère plutôt théorique de la recherche, un impact réduit d'innovation, pendant que le budget pour la recherche et le développement n'est que de 0.29% du PIB.

Si on pense aux motivations perçues au niveau institutionnel, il faut tenir en compte qu'une de principales responsabilités des institutions d'enseignement supérieur est de fournir la ressource humaine. Par conséquent, l'offre universitaire doit être en concordance avec les exigences du marché et doit donner aux étudiants tant les connaissances, que les compétences nécessaires. Si on prend comme exemple l'Université de Bucarest, on pourra identifier des motivations comme la consolidation du prestige au niveau international. Ce prestige est donné par la qualité des programmes d'études, par les résultats dans le domaine de la recherche (plus de 50 instituts de recherche), par la participation dans les réseaux universitaires internationaux (14), et par des positions honorables dans les

classifications mondiales des universités (top 700 mondial).

Pour que ces motivations soient transformées en objectifs et atteints, on a besoin d'une stratégie d'internationalisation. Conformément à Jane Knight et Hans de Wit (1995 : 18-20), les stratégies d'internationalisation doivent prendre en compte tant les programmes, que le management organisationnel. On va s'arrêter sur la première catégorie, de stratégies basées sur les programmes, là où sont identifiés quatre types d'activités:

- Des activités centrées sur la recherche – la collaboration avec des partenaires internationaux, la diffusion des résultats de la recherche, la participation dans des réseaux universitaires internationaux, des mobilités individuelles de recherche;
- Des activités centrées sur l'éducation – programmes d'études en langue étrangère, le recrutement des étudiants internationaux pour des programmes complets, des mobilités internationales, l'invitation des chargés de cours étrangers, des accords de coopération internationaux, des diplômes en cotutelle, système de crédits transférables, des stages pratiques, des écoles d'été, des visites d'étude;
- Assistance technique et coopération dans le domaine de l'éducation – des stages de formation pour le personnel didactique et pour les étudiants, mais toujours pour le personnel auxiliaire;
- Des activités extra-universitaires – des programmes d'orientation professionnelle, l'organisation des événements sociaux, des associations d'étudiants internationales.

4. La langue roumaine: instrument d'internationalisation

La langue représente pour toute nation la plus puissante et, à la fois, la plus accessible et convaincante forme de manifestation de l'identité nationale. Elle représente à la fois un élément de cohésion nationale. Néanmoins, sous l'impact de la globalisation qui a engendré le clivage unité-diversité, la langue acquiert d'autres fonctions, en échappant à la sphère des discours nationalistes. Aujourd'hui le rôle de la langue devient plus complexe, parce qu'elle aide à transformer le discours basé sur le clivage unité-diversité dans un discours qui engendre l'unité par diversité. Cette observation se traduit dans le domaine de l'éducation par le rôle que la langue joue dans le processus d'internationalisation.

C'est toujours le cas de la langue roumaine, d'autant plus relevant ayant en vue les tensions existant au sein de la société roumaine.

Du début on a mentionné le fait que, dans le cadre du processus d'internationalisation, la langue roumaine représente l'instrument par lequel la culture roumaine est promue, et le spécifique national est préservé. En utilisant la classification faite par Jane Knight et Hans de Wit concernant les

types de stratégies d'internationalisation, on va essayer d'identifier la manière dans laquelle la langue roumaine peut être incluse dans ces stratégies, afin que son but soit atteint.

En ce qui concerne les activités centrées sur la recherche, un des pièges est que la langue roumaine n'est pas une langue de circulation internationale. Ce statut rend difficile la diffusion des résultats de la recherche sur le marché international, tout comme l'accès des auteurs roumains qui sont très peu traduits. Pour la littérature, ce qui est important est le degré d'universalisation de la langue dans laquelle l'œuvre a été rédigé, ainsi que la sphère de diffusion de celle-ci n'est pas toujours déterminée par sa valeur intrinsèque. Par conséquent, la promotion de la langue roumaine en tant que langue étrangère devient autant plus importante.

Même si dans les dernières années le nombre des articles scientifiques indexés ISI est accru à 8000 en 2012, un pourcentage significatif d'environ 35% représente des articles écrits en collaboration avec des partenaires de France, Allemagne, Etats Unis, Italie, Grande Bretagne, etc. Ces collaborations représentent une très bonne opportunité pour démarrer des projets de recherche. De plus, les conférences à caractère international, de diffusion des résultats des recherches, organisées par les universités roumaines, représentent une bonne occasion pour faire de la Roumaine une destination à buts académiques.

Les activités centrées sur l'éducation sont plus diverses et ont rendu plus facile l'introduction de la langue roumaine dans la stratégie d'internationalisation.

Si on fait référence aux accords de coopération internationale, la Roumaine a signé, jusqu'au présente, plus de 180 accords bilatéraux, tous incluant le domaine d'éducation. Cette situation suppose offrir des bourses pour des programmes complets aux ressortissants. Pour les citoyens étrangers, il est obligatoire de suivre les cursus d'une année préparatoire de langue roumaine, ayant en vue le fait que les programmes d'études sont intégralement en langue roumaine. En suivant le principe de réciprocité, les étudiants roumains, à travers l'Agence Nationale de Crédits et de Bourses peuvent bénéficier de cette opportunité, en exportant, dans cette manière, une partie de la culture roumaine.

Concernant les programmes d'études, il faut tout d'abord mentionné qu'en Roumaine il y a un nombre de 55 universités d'Etat et 37 universités privées. Les universités roumaines offrent plus de 1000 programmes d'études, mais seulement 250 sont délivrés dans une langue de circulation internationale. Ainsi, pour la plupart des étudiants internationaux qui désirent poursuivre leurs études en Roumaine, l'apprentissage de la langue roumaine est obligatoire. Ce cours est organisé par 19 institutions d'enseignement

supérieur et suppose, au-delà de grammaire, des cours de culture et civilisation roumaine.

Dans la catégorie *programmes d'études* on peut inclure toujours les 49 lectorats de langue roumaine existant dans 29 pays, situés tant sur le continent européen, que en Asie et en Amérique. Ainsi, la langue roumaine arrive à être étudiée en tant que langue étrangère, soit sous la forme de cours obligatoires (27), soit optionnels (15) ou facultatifs (7), pour tous les niveaux d'études. Les plus anciens lectorats de langue roumaine ont été établis en Allemagne, à l'Université Al. Von Humboldt de Berlin, en 1905, là où déjà la langue roumaine était étudiée depuis 1867 ou en République Tchèque, à l'Université Caroline de Prague, en 1951, même si l'apprentissage de la langue roumaine avait commencé plus de 70 ans avant. Les plus récents lectorats ont été établis en 2016, en Suisse, à l'Université de Genève et en République Moldave, à l'Université d'Etat de Comrat. De plus, 19 de 49 lectorats existants au présent ont été établis après 2010, ce qui nous fait penser à une croissance de la visibilité de la Roumanie à l'étrangère, et des opportunités de collaboration dans des projets de recherche.

Les écoles d'été de langue, culture et civilisation roumaine représentent une autre modalité d'intégrer dans une manière efficace la langue roumaine dans le processus d'internationalisation. Les principaux centres universitaires du pays ont déjà créé une tradition dans l'organisation de ces programmes alternatifs d'apprentissage, en attirant, chaque année, plus de 200 étudiants internationaux, intéressés à découvrir la Roumaine chez elle. La plus ancienne tradition concernant l'organisation de l'école d'été de langue, culture et civilisation roumaine est détenue par l'Université de Bucarest qui, en 2016, est arrivée à la 56ème édition. D'autres Université comme l'Université Alexandru Ion Cuza de Iași et l'Université Babeș Bolyai de Cluj-Napoca, donnent toujours l'exemple, en organisant cette année la 45ème édition, tandis que l'Université de l'Ouest de Timișoara a commencé cette tradition après 1991. Ainsi, les universités deviennent des ambassadeurs, des promoteurs de la langue, de la culture et de la civilisation roumaine.

En ce qui concerne l'assistance technique et la coopération dans le domaine de l'éducation, un des sujets de discussion est le développement des techniques d'enseigner la langue roumaine en tant que langue étrangère. Cela suppose éditer des manuels qui devront comprendre des tests et des exercices en vue d'obtenir le Passeport Linguistique Européen, ce qui s'est déjà passé pendant les dernières années dans les principaux centres universitaires de Roumaine. Les praticiens (Secrieriu et al., 2012 :22-23) ont constaté la nécessité d'élaborer une méthodologie d'enseigner la langue roumaine comme langue étrangère selon le modèle occidental (britannique, français). De plus, en vue d'améliorer ce processus, on recommande une formation et

une sélection responsable du personnel didactique (des chargés du cours).

Il ne faut pas oublier les activités extra-universitaires. En dépit du budget trop réduit dont les universités bénéficient, l'organisation des événements sociaux au niveau institutionnel ou au niveau du campus est essentielle en vue de familiariser les étudiants internationaux avec le mode de vie, avec la culture et les traditions roumaines. En vue de cela, on organise la Semaine Internationale, mais toujours des soirées interculturelles qui, c'est vrai, au niveau des universités roumaines sont très peu pratiquées, mais qui voient une visible tendance de popularisation.

Dans ce contexte, les associations d'étudiants jouent un rôle très important. Ayant plus de 26 000 étudiants roumains qui ont choisi de poursuivre leurs études à l'étrangère, la Roumanie jouit d'une Ligue d'Etudiants Roumains à l'Etrangère très active, qui compte plus de 12 000 membres en 50 pays et plus de 40 sections dans tout le monde. Au-delà de sa mission principale, celle d'informer, mais toujours de promouvoir les droits des étudiants, la Ligue, ensemble avec les associations des étudiants roumains établies dans diverses universités au monde, organisent des événements socio-culturels de promotion de la langue et de la culture roumaine.

La langue roumaine a beaucoup de potentiel qui n'est encore exploité. Les cours et les écoles d'été virtuelles deviennent très populaires parmi les étudiants et, si on prend en compte la législation européenne qui encourage la préservation de „cultures petites” et des particularités ethniques et linguistiques, on constate que la langue roumaine peut devenir encore plus un des instruments principaux de l'internationalisation.

4. Conclusions

Le présent projet de recherche a eu comme but l'identification du rôle de la langue roumaine dans le processus d'internationalisation de l'enseignement supérieur roumain. On a constaté que, par le biais de la langue roumaine, un des objectifs de l'internationalisation est accompli, c'est-à-dire la promotion de la culture roumaine et la préservation du spécifique national, tout dans l'esprit de l'approche unité par diversité. Pour atteindre cet objectif, la langue roumaine peut être incluse dans la stratégie d'internationalisation, pouvant être instrumentalisée tant dans des activités basées sur la recherche, que dans des activités liées à l'éducation, à la coopération et à l'assistance technique, et même dans des activités extra-universitaires. De plus, on a mis en évidence le potentiel qui existe encore dans la langue roumaine en tant que instrument d'internationalisation, potentiel qui reste encore à être exploité.

Bibliographie

- Albrow, Martin, King, Elisabeth. 1990.** *Globalization, Knowledge and Society*. Cardiff University. Sage Publication.
- Alexe, Iris, Paunescu, Bogdan. 2011.** *Studiu asupra fenomenului imigratiei in Romania. Integrearea Străinilor în Societatea Românească*. Ediție Eelectronică.
- Atlbach, Philip G., Reisberg, Liz, Rumbley, Laura. 2009.** *Trends in Global Higher Education, Tracking an Academic Revolution*. Boston. Center for International Higher Education, Boston College..
- Bauman , Zygmund. 1999.** *Globalizarea și efectele ei sociale*. Editura Antet. Oradea.
- Berkes, Lilla. 2010.** “The Development and Meaning of the Concept of Multiculturalism”. *International Relations Quarterly*. 1.4:1 – 6.
- Brouillette, Veronique, Fortin, Nicole. 2004.** *La mondialisation néolibérale et l’enseignement supérieur*. Janvier.
- Castells, Manuel. 2000.** *The Information Age: Economy, Society and Culture*. Oxford. Blacwell. 1.2.
- Dabu, Adrian. 2007.** ” Despre identitatea etnică și conservarea valorilor” in *Cultură, dezvoltare, identitate. Perspective Actuale*, ed. Florea, Chișinău, Cioară Ionel, Cecilia Sas, 135-143. Editura Expert. București.
- De Wit, Han. 1993.** *On the Definition of International Education, European Association for International Education Newsletter*. 11:7-10.
- Georgiu, Grigore. 1997.** *.Națiune, cultură, identitate*. Editura Diogene, București.
- Giddens, Antony. 1990.** “The Globalizing of Modernity” in *The Global Transformations Reader*, ed. David Held and Anthony McGrew 2nd ed, 55 - 60. Polity Press.
- Grauer, Stuart. 1989.** *Think Globally, Act Locally: A Delphi Study of Educational Leadership Through the Development of International Resources in the Local Community*. University of San Diego. San Diego.
- Knight, Jane, de Wit, Hans. 1995.** “Strategies for Internationalization of Higher Education: historical and conceptual perspectives” in *Strategies for Internationalization of Higher Education: a comparative study of Australia, Canada, Europe and the United States of America*, ed. Hans de Wit, 5-33. Amsterdam. European Association for International Education.
- Knight, Jane. 1999.** *A time of turbulence and transformation for internationalization* (Research Monograph, no.14). Ottawa. Canada: Canadian Bureau for International Education.
- Knight, Jane. 2004.** “Internationalization Remodeled: Definition, Approaches and Rationale Journal of Studies”. *International Education*. 8.1:5 – 31.

Knight, Jane. 2012. “Student Mobility and Internationalization: trends and tribulations in research”. *Comparative and International Education*. 7.1:20 – 33.

Mc Luhan, Marshall. 1964. *Understanding media: The extensions of man*. New York.

Mitchell, Douglas, Nielsen, Selin Yldi. 2012. “Internationalization and Globalization in Higher Education” in *Globalization-Education and Management Agenda*, ed.Hector Cuadra-Montiel, Hector, 1-12.Chapter 1. Intech.

Pai, Pushpa. 2005. “Multilingualism, Multiculturalism and Education: Case Study of Mumbai City” in *Proceedings of the 4th International Symposium in Bilingualism*, ed. James Cohen, 1794-1806. Cascadilla Press.

Pricopie, Remus, Reinhardt, Zeno. 2011. *Internaționalizare în învățământul superior*.București.

Qiang, Zha. 2003. “Internationalization of Higher Education: Towards a conceptual framework” .*Policy Futures in Education*. I.2:248-270.

Rosado, Caleb. 1996. *Toward a definition of multiculturalism*.October.

Scott, Robert A. 1992. “Campus Developments in Response to Challenges of Internationalization: the case of Ramapo College of New Jersey”. *Higher Education Management*. 6.1:71 – 89.

Soderqvist, Minna. 2002. *Internationalization ad its management at higher education institutions: Applying conceptual, content and discourse analysis*. Helsinki School of Economic. Helsinki. Finland.

Teichler, Uulrich. 2004. “The Changing Debate on Internationalization of Higher Education” .*Higher Education*.48:5-26.

Tomilson, John. 1999. *Globalization and Culture*. The University of Chicago Press.

Wallerstein, Immaanuel. 1974. *The Modern World System: Capitalism, Agriculture and the Origins of the European World Economy in the Sixteenth Century*. Academic Press.New York.

Sources électroniques

Commission Européenne. 15 Avril 2016. <http://ec.europa.eu>

Faculté de Lettres, Histoire et Théologie, Université de l’Ouest de Timișoara. 15 Avril 2016. <http://litere.uvt.ro>

L’Institut de la Langue Roumaine. 20 Avril 2016. www.ilr.ro

Merriam Webster Dictionary. 20 Avril 2016. www.merriam-webster.com

Ministère de l’Education Nationale et de la Recherche Scientifique. 20 Avril 2016. www.edu.ro

Université Alexandru Ioan Cuza de Iași. 20 Avril 2016. ww.uaic.ro

LiBRI. Linguistic and Literary Broad Research and Innovation
Volume 5, Issue 2, 2016

Université Babeş Bolyai de Cluj-Napoca. 15 Avril 2016.

<http://cci.ubbcluj.ro>

Université de Bucarest. 20 Avril 2016. www.unibuc.ro